

Discours de vernissage du samedi 8 février 2019 à 18 heures

Château des Tourelles

Couleurs et Matières

Monsieur Le Maire,
Chers collègues,
Mesdames et messieurs,

Le mois de février nous plonge au cœur de l'hiver avec ses dégradés de gris de ciels trop bas et sa végétation au repos.

Nous vous proposons d'égayer ses sombres journées par de la couleur et du mouvement avec les œuvres d'Isabelle Valode et Saïd El Djama.

Isabelle Valode,

Vous avez un premier choc artistique à 8 ans en visitant avec votre père, qui est photographe, l'Abbaye cistercienne de Sénanque.

Il vous sensibilise à la lumière et au dépouillement architectural qui fait toute la richesse de cette abbaye située sur la commune de Gordes dans le Vaucluse.

A la fin des années 80 vous suivez les cours d'Histoire de l'art, à l'école du Louvre, et vous vous intéressez alors à l'Art Africain.

Dans les années 90 vous faites une rencontre déterminante en la personne de Marion Dechamps qui vous ouvre les portes de son atelier.

Vous y dessinez notamment au pastel gras une nature morte d'après Cézanne.

Nous restons encore dans le dépouillement et la lumière du sud avec cet artiste attaché à sa région d'Aix en Provence.

Dans les années 2000 vous explorez d'autres champs d'investigation dans les ateliers des arts décoratifs de la ville de Paris en travaillant l'acrylique.

Depuis 2011 vous avez votre propre atelier.

Vous dessinez d'après des modèles vivants, puis progressivement vous vous portez vers l'abstraction.

La danse, le mouvement, du corps mais également la nature sont vos sources d'inspiration.

Vous essayez par le geste de reproduire l'énergie et la spontanéité de ce que vous voyez ou avez vu.

Vous rajoutez de la poudre de marbre à votre acrylique, cela apporte de la matière et donne un effet minéral.

Vous avez suivi récemment un stage de terre. Vous avez découvert le travail de la céramique.

Le toucher est une notion importante de votre travail.

Vous aimez travailler à même le sol avec vos doigts et vos mains.

La sensualité affleure dans vos œuvres aussi sûrement que la roche affleure du sol.

Le minéral est y très présent.

En remontant le fil de votre parcours artistique l'on se rend compte de son omniprésence.

De la pierre vous n'y avez pas construit votre église mais un peu de votre identité, de votre signature.

La pierre était déjà là dans l'architecture de cette abbaye cistercienne faite de ligne pure, elle l'est encore dans l'évocation du travail de Cézanne avec la montagne Sainte Victoire ; elle est toujours présente dans la poudre de marbre que vous utilisez. Elle l'est plus encore dans le travail de la terre.

Pierre brute, pierre taillée ou broyée, le minéral est partout.

On pense également à des couleurs chaudes telles que des ocres chers à Cézanne.

Vous êtes en quelque sorte une géologue pictural.

Par des couches successives de couleurs vous grattez les différentes couches comme autant de strates géologiques. Vous extrayez des couleurs comme les carriéristes dans les sentiers des Ocres dans le Luberon.

Le vert symbolise la nature et l'espoir, elle donne du contraste. Le blanc apaise, il offre du silence et de la respiration à la toile.

Votre travail fait également penser à Nicolas de Staël pour ses couleurs et son énergie.

Bien qu'il fût d'origine russe il aimait le soleil, son atelier se trouvait à Antibes.

Vos œuvres font également penser à un ami de Nicolas de Staël.

Zao Wou-Ki et son lyrisme abstrait.

Vos toiles sentent le sud, sa chaleur et ses odeurs.

Celui qui vous accompagne nous vient du sud à moins qu'il ne vienne du nord du continent africain.

Tout est toujours une question de point de vu.

Saïd El Djama est d'origine algérienne ; il vit en France depuis 50 ans.

Vous vous formez dans différents ateliers de la ville de Paris. Vous fréquentez les Beaux-Arts.

Vous vous orientez assez rapidement vers l'abstraction

Vous aimez le support de l'acrylique qui vous offre la liberté du geste, une rapidité d'exécution.

Il y a dans vos œuvres la même sensualité que chez Isabelle.

En plus d'être un artiste, vous aimez courir, le marathon notamment.

Vos œuvres sont affutées comme votre corps.

Endurance, maîtrise, équilibre, les comparaisons sont faciles entre l'artiste et le sportif que vous êtes.

Vous avez réalisé les grands formats qui se trouvent ici et au 1^{er} étage,

Vous déposez beaucoup de matière sur vos toiles qui ne sont pas encore fixées sur un châssis.

Vous avez déjà une idée précise de ce que vous voulez réaliser.

Vous les laissez tremper, macérer pourrait-on dire plusieurs jours comme l'on peut le faire avec de la teinture d'indigo.

Votre toile est d'abord un tissu.

Vous retirez ensuite l'excédent que vous retravaillez en le grattant, le polissant pour lui rendre l'effet désiré.

La grande toile du 1^{er} étage aux dominantes or et bleues se retrouve dans le film « Qu'est-ce qu'on a encore fait au bon Dieu » qui est en ce moment à l'affiche.

Il n'est pas si fréquent de se dire qu'un tableau sera vu sur la toile du cinéma par plusieurs millions de personnes si le second opus rencontre autant de succès que le premier.

Les couleurs explosent, elles remplissent toute la surface de la toile.

Comme vous êtes un homme plein d'énergie, boulimique de travail et de recherches vous essayez plusieurs approches.

Avec Isabelle vous avez réalisé des œuvres à quatre mains, des monochromes de noir qui sont au 1^{er} étage dans le couloir.

Ses œuvres évoquent l'architecture et l'écriture comme un dialogue, une conversation entre vous deux.

Merci à nos deux artistes de nous faire partager leur univers et de nous laisser nous assoir à leur côté et de passer ainsi du tête à tête à l'indiscret.

Cette exposition sera visible jusqu'au 4 mars.

Merci de votre attention et bonne visite à tous.